MUSIQUES DU MONDE QU'ES ACO ?

Hier, on les qualifia de « musiques ethniques », « primitives », « folkloriques », « exotiques », « extra-européennes ». A partir des années 80 sont apparus les termes de « musiques d'ailleurs », « World Music », « Ethno Beat », « Sono mondiale ». Puis leur diffusion étant plus large on les appela « Musiques du monde ». Il y a derrière ces étiquettes successives l'expression d'un objet toujours fuyant. Le regard européo-centré et l'Industrie du divertissement n'ayant de cesse d'apprivoiser par la sémantique ces musiques de la planète qui n'appartenaient pas aux champs cadastrés de la musique dite « classique », des variétés, et du jazz.

Bien évidemment, cette notion de « musiques du monde » utilisée par les francophones, à la différence des anglo-saxons utilisant la terminologie de « World Music », n'épuise pas le débat. Tant il est vrai que 80% des habitants de la planète s'ils peuvent écouter de la Pop ou du Rock (termes génériques pour

désigner le spectre des musiques consommées dans l'hémisphère nord-occidental), écoutent surtout des musiques de leurs crus, c'est-à-dire des musiques du monde. D'autant que d'un point de vue chinois, la Chanson française est une musique du monde, comme pour une oreille indienne, le Jazz type une musique américaine.

Cependant, la terminologie de « Musiques du monde », dénominateur commun aux acteurs de filières professionnelles, reste de quelque utilité même si cette acception épouse des tonalités différentes suivant que s'exprime un musicologue, un musicien, un media, un tourneur ou le responsable d'un label discographique. Cette qualification de « Musiques du monde » étant aussi d'une certaine efficience dans la mesure où, dans un monde régi par une circulation accélérée des signes, elle exprime de la part de publics conséquents un « désir de mondes » lorsque le lointain est mis à portée d'oreille.

Cette ombrelle n'empêche pas, néanmoins, d'être précis. Les acteurs des musiques du monde (créateurs, festivals, diffuseurs, médias, producteurs)

ayant tout intérêt à faire œuvre pédagogique en direction de leurs auditoires et à expliciter (via livrets de CD, films, présentations, etc.) les spécificités de chaque musique du monde s'ils veulent faire entendre leurs arguments face aux macro-industries de l'entertainment (entendre de la distraction), lesquelles, trop souvent, en réduisant un artiste ou un genre à quelques gimmicks sonores, réduisent des cultures fortes de leurs particularismes vocaux, sonores, chorégraphiques, scéniques, et sociétaux.

Les musiques du monde peuvent en effet en référer à un large éventail de propositions. En l'occurrence : des musiques des traditions orales de « régions » du monde. Des œuvres issues de répertoires savants non occidentaux (indien, ottoman, arabe, perse, chinois, mandingue...). Des « variétés » locales nourries d'éléments traditionnels. Des productions contemporaines nées d'hybridations entre sources patrimoniales et ingrédients propres à des courants musicaux occidentaux (rock, jazz, techno, etc.).

A l'intérieur de ce caravansérail sonore, beaucoup de musiques du monde sont souvent identifiées comme des musiques dites « traditionnelles ». Ce qui veut

dire qu'elles en réfèrent à un ensemble de savoirs, de pratiques, de répertoires. Et d'ailleurs, si l'on interroge les musiciens de ces musiques trad', se dégagent un certain nombre de traits généraux qui manière fournissent une cartographie possible d'un grand pan des musiques du monde. Ainsi, il sera dit : qu'elles sont d'origines anciennes et fidèles à leurs sources dans leurs formes et leurs occasions de jeu. Qu'elles sont basées sur une transmission orale de leurs règles, de leurs techniques de leurs répertoires. Qu'elles sont liées à un contexte culturel dans le cadre duquel elles ont une fonction précise. Qu'elles sont porteuses d'un ensemble de valeurs et de vertus qui leur confèrent sens et efficacité. Qu'elles sont liées à un réseau de croyances et de pratiques dont elles tirent leur substance, leurs raisons d'être.

Pour autant, la frontière entre une musique qui exprime la tradition et une autre qui s'en écarte est complexe. Et abondent les débats entre Anciens et Modernes, du Blues au Tango, du Flamenco au Qawwali, etc., lorsqu'il s'agit de définir ce qui relève d'une orthodoxie et ce qui s'en écarte.

Un système musical n'étant après tout qu'un

organisme vivant, travaillé par des influences centrifuges dues à nombre de phénomènes transculturels (migrations, urbanisation, effets des medias, novations de la lutherie…) et aux apports subjectifs de ses rénovateurs successifs. Ainsi une part croissante des musiques du monde, parce qu'elles ont pris naissance dans les villes, lieux où se déploie le plus fortement la multi-culturalité, relèvent de ce registre mutant.

@ Frank Tenaille, Etats généraux des Musiques du monde, Zone Franche, 2013.